



LES DESSOUS DU PATRIMOINE

samedi 20 septembre 2008

19h ▶ minuit

Renseignements ▶ 02 32 08 13 90 et www.rouen.fr

graphisme : la cartillère graphique / Ch. Paris & N. Anau

Les Dessous du Patrimoine 20 septembre 2008

« Bien sûr, nul n'est forcé de regarder.
Juste peut-on espérer qu'en pousse un petit peu chez chacun l'envie »
L'objet du siècle, G. Wajzman

L'édition des Dessous du Patrimoine 2007, présentait des œuvres d'artistes dans certains lieux du patrimoine Rouennais. Nous proposons, pour cette nouvelle édition, d'aller plus loin dans le dialogue entre patrimoine et art contemporain. La volonté est de montrer des œuvres véritablement créées in situ, c'est-à-dire conçues en fonction et en réaction à leur contexte de présentation. Nous proposons également de considérer le patrimoine sous un angle singulier, celui de la structure même de la ville et de son urbanisme.

La ville de Rouen est polymorphe, faite de strates, sorte de palimpseste qui se redessine à chaque âge pour lui donner sa forme et sa texture actuelle. Nous proposons d'interroger cet aspect de la ville, en septembre 2008, en investissant le même secteur de la ville que l'an passé, car celui-ci est particulièrement riche de cette accumulation de mémoire depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours.

La ville est façonnée des époques successives, de l'identité de ceux qui l'habitent, du temps qui l'a constitué. Le passé, le présent et l'avenir lui donnent des dynamismes qui parfois interfèrent, s'opposent, ordonnent une continuité. La ville est sans cesse en devenir, sans cesse en train de s'écrire. C'est cette dynamique, cette texture de la ville que l'événement interrogera par des interventions artistiques éphémères. L'événement portera entre autre sur ce qu'on peut appeler, en architecture et urbanisme, le Genius Loci, génie du lieu.

C'est à cet endroit précis qu'interviendront les artistes : faire voir, rendre visible ce qui est là sous nos yeux sans que nous ne l'ayons forcément identifié. Comme des révélateurs, les artistes invités vont tenter de donner corps à ce qui existe, à ce qui a disparu ou à ce qu'il va advenir de la ville.

C'est avant tout un dialogue et des influences réciproques qui vont s'instaurer entre art et patrimoine, la ville étant un élément moteur très puissant de l'imaginaire, palimpseste mental conjuguant ordre et chaos, organisation et entropie.

Un site a été retenu comme colonne vertébrale de l'événement. Il s'agit de la rue de la République. Cet axe est très intéressant à divers niveaux, aussi bien au niveau historique de Rouen que de son rôle aujourd'hui dans la ville. Tranché dans le tissu urbain ancien au 19^{ème} siècle, il laisse apparaître toutes les époques comme le serait une carotte de géologie. Dans les pratiques, il est toujours resté une coupure, une frontière symbolique, un espace que l'on traverse sans y prêter attention. Il incarne la ville dans ce qu'elle peut avoir d'incompressible et de sévère. Les artistes invités vont porter leur regard sur cet axe singulier et complexe afin de nous en donner des lectures et interprétations diverses. Les œuvres proposées seront aussi bien des installations, des vidéos, des performances, des créations sonores, incarnant une multiplicité de perceptions en écho à la polyphonie et l'entrecroisement qui caractérise la ville.

Comme l'an passé le public sera invité à déambuler dans le quartier, la marche pour se perdre et se laisser surprendre. Comme le dit Michel de Certeau « pratiquer l'espace, c'est répéter l'expérience jubilatoire et silencieuse de l'enfance ». « L'enfance... qui crée dans la ville planifiée une ville « métaphorique » ou en déplacement, telle que la rêvait Kandinsky : « Une grande ville bâtie selon toutes les règles de l'architecture et soudain secouée par une force qui défie les calculs ».

Laure Delamotte-Légrand

RUE DE LA REPUBLIQUE / Augustin Gimel et Brigitte Perrot
Syncoptes / création in situ, installation vidéo et lumière

RUE DE LA REPUBLIQUE / Cie Willi Dorner
Bodies in urban spaces / création in situ, performance danse

PLACE HOTEL DE VILLE et PARVIS MUSEE DES BEAUX-ARTS / Cie Willi Dorner
Stabsolo (Stick solo) / performance danse

ABBATIALE ST OUEN / Cie étant-donné
La structure poétique de la victime / création in situ, performance danse

EGLISE ST MACLOU / Eric Thielemans
Aural Spaces Organ - La Ruche / création in situ, création sonore et musique live

LA GRATUITE / Eric Thielemans
RRAUW, Cathedral of Ear / Installation sonore et musicale

AÎTRE ST MACLOU / Stefan Rijikov
L'épaisseur de la ville / architecture, urbanisme. Installation vidéo

MUSEE DES BEAUX-ARTS / FRAC de Haute-Normandie
Nicolas Moulin / *Vider Paris et Novomond* / vidéo, photographies

GALERIE MARTAINVILLE ERBA / Nicolas Moulin
AVH / vidéo

GALERIE POLE IMAGE / En collaboration avec le Pôle Image de Haute-Normandie
Henri Salesse / *Enquêtes sur l'habitat défectueux* / photographies
Mémoire audiovisuelle / Montage de divers extraits sur les quartiers est et la reconstruction

RUE DE LA REPUBLIQUE / Augustin Gimel et Brigitte Perroto
Synopes / Création in situ, vidéo et lumière

Augustin Gimel et Brigitte Perroto proposent une installation vidéo et lumière dans laquelle ils s'approprient et détournent l'espace urbain de la rue de la République.
Zones de lumière rougeoyante découpant la rue de la République, la stratifiant. Rayons perpendiculaires tranchant la rue, accentuant les flux traversants. Syncope des détonations et chutes d'immeubles. Spectres lumineux d'un passé urbain, des soleils incandescents éblouissent au détour d'une rue, réminiscences des feux qui ont marqué Rouen, déconstruisant, remodelant son architecture. Métaplasme urbain : la rue, autrefois taillée dans le vif, elle-même scarifiée.



RUE DE LA REPUBLIQUE / Cie Willi Dorner
Bodies in urban spaces / Création in situ, performance danse

Le chorégraphe autrichien Willi Dorner conçoit depuis 2004 des sculptures humaines. Il procède toujours de la même manière qu'il soit à Dublin, Barcelone, Tel Aviv ou Rouen. A chaque déplacement dans une ville, il recrute son équipe de performers parmi les habitants, des amateurs ou des professionnels de la danse ou de l'architecture. Avec 20 volontaires rouennais, il va investir l'espace de la rue de la République et ses environs, de la Seine à la place de l'hôtel de ville, dans une performance-promenade qui propose de fondre le corps et l'architecture dans la ville. Les performers guident le public à travers la ville, de lieux en lieux. Un enchaînement de «body-sculptures» s'établissent très rapidement et n'existent que de manière éphémère amenant les spectateurs à percevoir des espaces connus d'une nouvelle et différente façon. Une action symbolique, en mouvement, qui prend forme en quelques secondes et qui disparaît, ne laissant aucune trace, si ce n'est l'emprunte visuelle dans la mémoire des spectateurs témoins.

La performance est présentée deux fois dans la soirée, une première à la lumière du jour, pour se dérouler ensuite de nuit.

concept : Willi Dorner

photos : Lisa Rastl

Avec le soutien du Service Culture de la ville de Vienne.

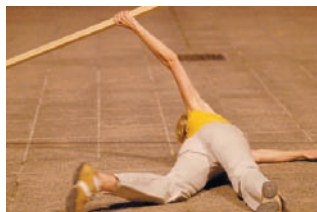


Place de l'Hotel de Ville / Parvis du Musée des Beaux-Arts
Cie Willi Dorner / *Stabsolo (stick solo)* / performance danse

Avec ce solo, Willi Dorner va nous offrir sa lecture corporelle et spaciale de deux espaces Rouennais, la place de l'Hotel de Ville et le parvis du Musée des Beaux-Arts.

Stabsolo est un solo de 15 minutes pour un danseur et un bâton. De façon très minimale, ce solo met en exergue le contraste entre la réalité organique d'un corps et une dimension abstraite. Le bâton symbolise l'unité de mesure, l'étalon ou la toise, les mensurations d'un espace géométrique. Le corps humain rencontre cette dimension et la forme organique du corps rentre en conflit ou en relation avec cette forme géométrique.

Concept et Chorégraphie : Willi Dorner (A)
Danse : Satu Herrala (FIN)
Photos & Costumes : Lisa Rastl (A)
Production Management : Kathy Punzmann (D)
Performance présentée au Brésil, aux Pays-Bas, Etats-Unis, Pologne, Suisse et Autriche...



ABBATIALE ST OUEN / Cie étant-donné

La structure poétique de la victime / création in situ, performance danse

Pièce chorégraphique pour 9 danseuses, la structure prend place dans l'abbatiale et a pour enjeu d'aiguiser le regard, les regards. L'espace majestueux de la nef centrale est le cadre d'une peinture mouvante. Vêtues de robes presque semblables, les interprètes font images pour chacun des spectateurs. Leurs évolutions démontrent peu à peu que cette image dépend essentiellement du point de vue. À l'aide d'une anamorphose composée sur les robes et perceptible par intermittence, le spectateur prend conscience que sa position est au moins aussi importante que le déplacement des danseuses. Déplacement des interprètes qui, dans la genèse du projet, a été construit à partir de la géographie de la rue de la République, des flux et reflux des passants. La création sonore questionne l'espace qui nous entoure jouant de la résonance propre à l'abbatiale tout en y invitant l'extérieur, le hors cadre.

Conception : Frédérique Unger et Jérôme Ferron

Compositeur : Hubert Michel (commande de Césaré, Centre National de création Musicale de Reims)

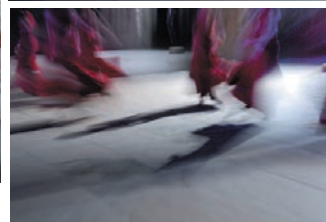
Lumières : Franck Guérard

Costumes : Jennifer Lebrun

Interprètes : Julie Alamelle, Maël Desclaux, Eloïse Deschemin, Solène Herault, Nele Suisalu, Alzbeta Majova, Marie Rual, Emmanuelle Huybrechts, Marianne Simon

Coproduction Cie étant-donné, Ville de Rouen, Césaré (Centre national de création musicale de Reims), avec le soutien du Centre national de la danse et l'Opéra de Rouen.

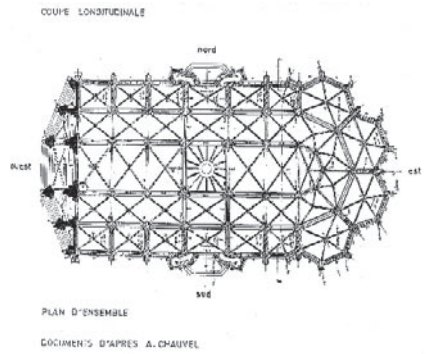
La Cie étant-donné reçoit l'aide aux compagnies du Ministère de la Culture et de la Communication/Drac de Haute-Normandie, est conventionnée par la Région Haute-Normandie, et subventionnée par la Ville de Rouen et le Département de Seine-Maritime.



EGLISE ST MACLOU / Eric Thielemans
Aural Spaces Organ - La Ruche / création in situ, création sonore et musique live

Telle une ruche en perpétuelle activité, le projet du flamand Eric Thielemans ira se nourrir de la matière sonore environnant l'axe rive droite/rive gauche dans le prolongement de la rue de la République. Dans ce projet il est allé chercher la matière sonore urbaine auprès de certains habitants de la ville et du quartier. Sons urbains et témoignages sont enregistrés. Envoyés tels des chasseurs-rassembleurs de son, ces «d'abeilles» fournissent la matière première, qui accumulée est investie et réinterprétée par cinq musiciens dans une production live en constante évolution tout au long de la soirée.
L'église St Maclou, espace religieux, devient un espace «orgue» où le son de la ville, la vie et le mouvement sont collectés, stockés, transformés, domestiqués. La «ruche» est ouverte au public comme le serait un temple, un lieu de rituel. Dans ce projet Eric Thielemans invite d'autres artistes ainsi que tout un chacun sur le champ de la musique improvisée. Créer une communauté de personnes, le temps d'une soirée, en relation avec la réalité urbaine du son, dans un grand happening.

Eric Thielemans : caisse claire, concept, direction artistique
Wim Lots : musique électronique
Jean-Yves Evrard : guitare
Peter Jacquemyn : double bass
Hilary Jeffery : trombone & electronics



LA GRATUITE / Eric Thielemans
RRAUW, Cathedral of Ear / Installation sonore et musicale

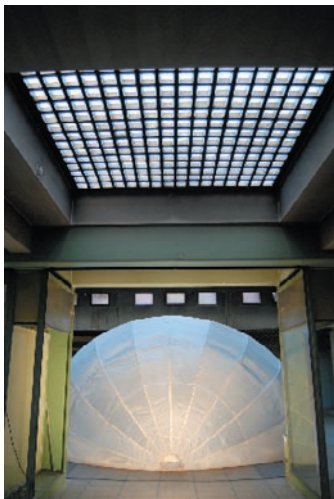
«... une installation avec Son, Espace, Silence ; un film d'Oreille, un endroit pour écouter...»
En miroir de sa lecture sonore d'un axe rouennais, Eric Thielemans propose ici la qualité sonore, la résonnance et le silence de chez lui.
RRAUW est une recherche sur les différentes qualités du silence. Un travail en évolution constante, réalisé selon plusieurs phases de développement et dans divers lieux. La mémoire sonore aussi d'une ville et de sa qualité de silence, Bruxelles.

Cette création a débuté par une cession de 5 jours de musique improvisée, donnée par quatre musiciens, dans une ancienne piscine de Bruxelles, en juillet 2002. Tout est enregistré, musique, bruits de la ville et silences, et une base de donnée audiovisuelle est constituée. Les 4 musiciens créent un autoportrait musical. Les corps des artistes sont utilisés comme instruments. Impulsions au ralenti pour atteindre le calme ou le silence. Lenteur-calme-espace...

Une bande son est composée, par Eric Thielemans, en partant de sélections venant de la base de données issues de ces enregistrements. Cette bande son est un document auditif issu d'une recherche sur les différentes qualités du silence menée par les quatre musiciens, un récit de silence et de son, un cadre auditif, une invitation au public.
Tout ceci prend la forme d'un film «interactif» pour l'oreille. Interactif parce que l'on va proposer aux participants, «publics», un espace propice à mener une écoute autour du silence et ceci dans un cadre en relation avec le site dans lequel l'événement a lieu. Pas de présence physique des musiciens, mais plutôt une invitation à se concentrer sur l'unique expérience de l'écoute.
Lieu-membrane qui absorbe et renvoie les sons, les vibrations, la lumière. Lieu tendre et compact à la fois. Sorte de «coquillage», d'«oreille interne», de «jardin tellurique», de «cathédrale».

Eric Thielemans : direction artistique, batterie
Jean-Yves Evarard : guitare
Barre Phillips : double basse
Erik Vermeulen : piano
Laure Delamotte-Legrand : conception dispositif d'écoute
William Defresne : construction
Eric Thielemans, Laure Delamotte-Legrand, Wim Lots : graphisme sur toile

Avec le soutien des Bains::Connective (Bruxelles) et de l'Atelier 231 (Sotteville-lès-Rouen).

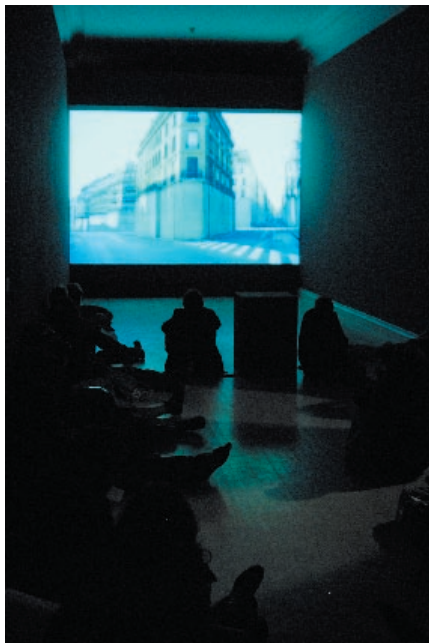


MUSEE DES BEAUX ARTS / FRAC de Haute-Normandie / Exposition du 20 septembre au 24 novembre 2008

Nicolas Moulin / *Vider Paris*, vidéo

Artiste français, aujourd'hui internationalement reconnu, Nicolas Moulin ne cesse depuis ses premières séries d'images photographiques de questionner la fiction et ses diverses représentations. Il privilégie la rencontre d'un moyen et d'une forme d'expression au service non d'un message mais d'une pensée : celle qui interroge le statut de l'image dès l'instant où la fiction la guette d'une manière exponentielle avec la technologie numérique, mais aussi dès le moment où l'artiste prend conscience que l'image photographique est déjà le lieu même d'une fiction dont le réel est la matière première. Le choix de photographier dans un premier temps l'urbain qui s'étend de la ville aux zones industrielles désertées par l'homme ne pouvait amener l'artiste qu'à s'intéresser, dans un deuxième temps, à l'image désertique, celle du Paris vidé de toute trace du vivant. Inquiet et fasciné par l'évolution de la civilisation humaine, Nicolas Moulin nous confronte à des états limites où tout peut basculer.

«À partir de banques d'images au statut de documents récoltées dans les médias, les photothèques spécialisées, ce plasticien fictionne un monde contemporain dont les repères s'accrochent à l'isolement sensoriel, la perte d'identité, le déplacement des signes dans un univers où la technologie est implicitement présent. S'il emploie la photographie, la vidéo, c'est pour l'impression de véricité qu'elles donnent. Il négocie cette véricité jusqu'à son exclusion, aux lisières de la présence humaine dont ne restent que ses constructions : architectures urbaines, systèmes de transport, axes, carrefours... *Vider Paris* est une installation entre photographie, vidéo et infographie qui transforme en déserts des endroits connus pour être des zones d'affluence, de trafic, de commerce, de vie. Pour cette installation, Nicolas Moulin va créer un espace de perception vidé des sons et bruits réels, le récepteur devenant volontairement prisonnier de la fiction proposée aussi bien physiquement que mentalement.» (Anna-Marie Maurice).

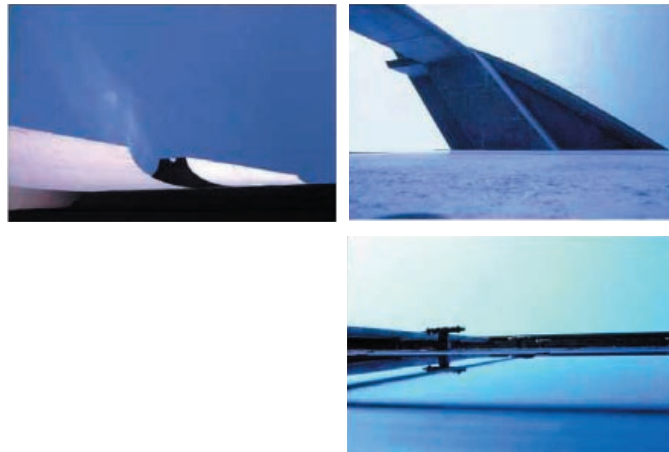


MUSEE DES BEAUX ARTS / FRAC de Haute-Normandie / Exposition du 20 septembre au 24 novembre 2008
Nicolas Moulin / *Novomond* / photographies

Novomond est une série de paysages photographiés sur le principe de l'altération de l'échelle et du sens. La volonté est de parvenir via le médium photographique (qui par définition «rend compte d'un existant») à créer une série de paysages qui n'existent pas, et dans ce paradoxe placer le spectateur dans une situation d'énigme.

Ces images ne sont pas trafiquées ni retouchées, le seul artifice utilisé est l'emploi de pellicule au tungstène (lumière artificielle) en plein jour, ce qui instaure un virage vers le bleu et tue les tons chauds.

Ces photographies qui peuvent évoquer un univers de science-fiction s'appuient également sur ce paradoxe : la photographie étant forcément la trace d'un passé. Novomond est aussi la manifestation en image de l'idée du paroxysme de l'urbanité : un monde bétonné à 100%.



Le FRAC Haute-Normandie bénéficie du soutien de la Région Haute-Normandie et du Ministère de la culture et de la communication / DRAC Haute-Normandie et la Ville de Sotteville-lès-Rouen.

GALERIE MARTAINVILLE Ecole Régionale des Beaux-Arts / Nicolas Moulin
AVH / vidéo

En écho à «Vider Paris», visible au Musée des Beaux-Arts, la vidéo AVH est une série de 25 portraits représentant des visages filmés en noir et blanc.

Chaque personne filmée a le crâne totalement rasé. La lumière saturée fait disparaître le haut du crâne dans un blanc imatériel et surexposé. Lors du tournage les modèles sont invités à revêtir le même tee shirt à col noir et à rester assis statiques devant l'objectif pendant 20 minutes sans détourner le regard. Il se produit une scrutation du spectateur ou au contraire une mise à nu du modèle.

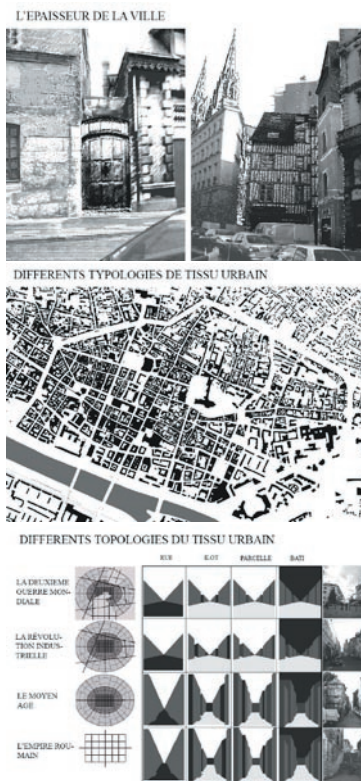
Le côté statique et désincarné des figures sont accentuées dans le but de créer non pas une relation entre spectateur et modèle, mais au contraire une sorte de vide, une absence. Ce travail par certains aspects peut évoquer le «big brother» de Georges Orwell mais peut être aussi interprété de façon plus «métaphysique»



ÂÎTRE ST MACLOU / Stefan Rijikov

L'épaisseur de la ville / architecture, urbanisme. Installation vidéo

Cette installation vidéo de Stefan Rijikov est née de l'étude qu'il a effectuée dans le cadre du mémoire de master à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Normandie. Il s'agit d'un point de vue sensible sur la complexité du centre ville de Rouen. Il nous invite à observer les mécanismes de formation du tissu urbain à travers l'histoire jusqu'à nos jours. Qu'est-ce que l'épaisseur de la ville? Dans l'approche de Stefan Rijikov l'épaisseur est celle des histoires, celle que la ville peut nous raconter en se promenant à travers elle. L'épaisseur de la ville n'est pas quelque chose d'objectif, elle ne peut pas être mesurée, mais elle peut être ressentie en se promenant. Ce sont les rues, les places, les bâtiments tout ce qui est autour de nous. Elle existe autant à l'échelle de la ville entière qu'à l'échelle du détail. Elle est devant nos yeux mais nous ne pouvons généralement pas la voir.



GALERIE POLE IMAGE / En collaboration avec le Pôle Image de Haute-Normandie
Exposition du 20 septembre au 20 décembre 2008

Henri Salesse / *Enquêtes sur l'habitat défectueux* / photographies

Une campagne photographique sur le logement, Rouen quartier-est, 1951
Photographies de Henri Salesse (1914-2006).

Issus d'une recherche du Pôle Image Haute-Normandie dans les fonds photographiques du Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), l'exposition à la galerie photo du Pôle Image Haute-Normandie, dans le cadre des journées du patrimoine 2008, consiste à mettre à jour un travail photographique inédit réalisé sur la ville de Rouen en 1951 autour de la vie des quartiers Saint-Marc, Saint-Maclou, Martainville, Saint-Nicaise et Croix-de-Pierre et de la question du logement insalubre à l'époque de la Reconstruction. Cette série en grande partie inédite a été réalisée par Henri Salesse, un photographe salarié du ministère particulièrement habile et sensible, qui a su à travers une campagne photographique institutionnelle donner une vision humaine et chaleureuse de la vie de ces quartiers populaires, tout à fait dans l'esprit de ses contemporains photographes humanistes Doisneau, Ronis, Izis, etc.

La mise à jour de ce travail, outre la redécouverte d'un grand photographe et le coup de projection vers l'histoire de la photographie humaniste, permettra un travail de mémoire et de réflexion autour de l'évolution du cadre de vie et de l'urbanisme à Rouen.

Pour cette exposition, nous réalisons une nouvelle série de tirages modernes d'exposition (format 30x30cm sur papier baryté, encadrement en bois clair format 50x50cm) par un tireur professionnel parisien (Guillaume Geneste) à partir des négatifs originaux conservés aux archives du Ministère de l'Équipement et nous réalisons un gros travail de documentation sur le contexte de réalisation de ces photographies et sur la vie du photographe.

L'exposition comprendra 60 tirages d'exposition consacrés à Rouen quartier-est, la projection de films sur la Reconstruction issus de la Mémoire audiovisuelle du Pôle Image Haute-Normandie, et une présentation de documents concernant le contexte de réalisation des photographies.

Conception et recherche : Pôle Image Haute-Normandie avec l'aide du Service information et communication du Ministère de l'Écologie de l'aménagement et du développement durables (MEDAD)



GALERIE POLE IMAGE / Mémoire audiovisuelle de Haute-Normandie
Exposition du 20 septembre au 20 décembre 2008

Montage de divers extraits sur les quartiers est de Rouen et la reconstruction :

- Cocktail et carambars - Lycée Cornelle. Un jeune garçon d'un milieu très privilégié tente de sortir de sa condition et de sa solitude pour jouer avec des camarades de son âge dans la rue.
- Les gosses font du tourisme à Rouen - Robert Viel. Visite de Rouen par des enfants.
- Images de Rouen, 1950 - Henri Sergent.
- Ma croisière sur les rives du Robec - Robert Viel. Reportage sur les rives du Robec depuis sa source jusqu'à son confluent avec la Seine.
- Pose première pierre, Rouen - Bernard Lefebvre. Cérémonie officielle au milieu des travaux de reconstruction de Rouen, après guerre pour la pose de la première pierre du nouveau Palais des Consuls sur les quais de la Seine rive droite.



PARTENARIAT ET ORGANISATION

Un événement conçu et réalisé par la Ville de Rouen.

Direction artistique : Laure Delamotte-Legrand
Régie générale : Cédric Maugis
Régisseurs : Robin Camus, Jérôme Lefloch

Partenaires : Musée des Beaux-Arts de la Ville de Rouen
Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen
Trafic, FRAC de Haute-Normandie
Pôle Image de Haute-Normandie

Crédits photo : Serge Périchon, Nicolas Moulin, Willi Dorner, Henri Salesse, Augustin Gimel, Laure Delamotte-Legrand.

Remerciements : Galerie Chez Valentin, M. Le curé Benoît Andriillon, Henry Decaëns, Patrice Quérel, Marie-Louise Prunié, Famille Sergent, Jean-Paul Lefebvre, Jean-Claude Guézennec, Archimède Films, Jeanine Salesse, Daniel Coutelier et l'équipe de la photothèque du MEEDDAT, Sylvie Le Goédec, Paul Cottin, Jérôme Sother, Olivier Rousseau, Murielle Grazzini, Michel Croguennec, Guillaume Geneste.